

## LA MISSION COSMIQUE DE JESUS

### LES SUITES DE LA MISSION DE JESUS

#### **LES FAITS RELIGIEUX APRES JESUS**

##### **Les débuts de l'Eglise chrétienne :**

Tout d'abord définissons ce terme d'Eglise : Eglise est la traduction du terme grec ekklesia, que l'on trouve dans le Nouveau Testament, et qui signifie "l'assemblée des croyants", c'est-à-dire de ceux qui ont été appelés par Dieu pour former une communauté. Le terme ekklesia lui-même est la traduction de l'hébreu qâhâl qui dans l'Ancien Testament désigne le peuple de Dieu assemblé. En se désignant comme Eglise, les premiers chrétiens ont donc voulu se considérer comme le nouveau peuple de Dieu, légitime héritier du peuple d'Israël.

L'Eglise représente donc une institution dans un groupe religieux institutionnalisé. Elle désigne de manière plus précise l'ensemble des fidèles, unis au sein du christianisme, dans une communion particulière.

Quant au terme de Religion, il désigne une croyance en une force ou en des forces surnaturelles souveraines perpétuée par un ensemble de rites et de dogmes. Autrement dit, dans un sens général, c'est un système de croyances et de pratiques fondé sur la relation à un Être suprême, à un ou plusieurs dieux, à des choses sacrées ou à l'univers.

Le christianisme représente donc une religion fondée sur l'enseignement de Jésus dit le Christ.

Après que les Apôtres et les Evangélistes eurent terminé leur mission, la suite du développement du message Christique a été laissé au libre arbitre de l'homme. L'ensemble des organisations, des décisions, des scissions, des actions, des transformations ont été et restent encore sous la conduite des hommes, sans intervention en aucune manière de l'organisation Planétaire Humaine. La vibration christique qui a été implantée par Jésus devait s'étendre à l'ensemble de la planète sous la responsabilité des humains à travers leur évolution. Regardons donc comment les hommes ont agi, à travers l'histoire, dans leur vision spirituelle de la vie :

Jérusalem resta le centre du mouvement chrétien jusqu'à la destruction de la ville par l'armée romaine en 70 ap. JC.

Les apôtres, les évangélistes et ceux qui les ont suivi dans les temps qui ont succédé au départ de Jésus, se fondant sur la personnalité et les enseignements de Jésus, ont créé une religion qui a été appelée le Christianisme.

Le christianisme rayonna à partir de ce centre, d'abord dans le pays, gagnant les autres villes de Palestine, puis au-delà. Les apôtres portèrent leur message essentiellement aux adeptes du judaïsme, auxquels ils présentèrent le christianisme comme nouveau, non pas dans le sens d'une religion nouvelle venue d'ailleurs, mais comme un mouvement qui perpétue et accomplit la promesse de Dieu faite à Abraham, Isaac et Jacob.

Le christianisme commença à s'éloigner de ses racines juives vers la fin du 2<sup>e</sup> siècle. En effet, un changement notable se produisit alors : Les chrétiens d'origine non juive, appelés les Gentils, dépassèrent en nombre les juifs convertis au christianisme. Ce phénomène vint principalement de l'action de saint Paul. Né juif et profondément engagé dans le judaïsme, il se convertit au christianisme et se perçut comme l'instrument désigné par Dieu pour porter la parole du Christ aux Gentils, c'est-à-dire aux païens. C'est lui qui formula, dans ses Epîtres adressées aux premières Eglises chrétiennes, les idées et les termes qui constituèrent par la suite l'essentiel de la doctrine

chrétienne. Saint Paul est considéré, à juste titre, comme le premier théologien chrétien. Bon nombre de théologiens après lui se fondèrent sur ses Epîtres, consignées depuis lors dans le Nouveau Testament, pour élaborer leurs idées et concepts.

La conversion de Constantin procura à l'Eglise une place de choix dans la société, où il devint désormais plus honorable d'être chrétien que de ne pas l'être.

En parallèle la religion juдаique a continué à être pratiquée basée sur les lois de Moïse.

Au cours de l'histoire le Christianisme s'est scindée d'abord en deux mouvements : l'Eglise de Rome et celle de Constantinople d'où est venue l'Eglise Orthodoxe. Cette première division s'est faite au cours du concile de Constantinople IV.

Puis au 16<sup>e</sup> siècle le protestantisme est né d'une volonté de réforme de l'Eglise d'Occident, qui a abouti à la Réforme protestante et à la séparation de l'Eglise de Rome en Eglise Protestante et Eglise catholique.

### **Les conciles :**

Les principales transformations relatives à l'organisation et au fonctionnement du christianisme se sont déroulées durant les Conciles œcuméniques.

Les Conciles œcuméniques sont des rassemblements de tous les responsables de l'Eglise. Ils sont qualifiés d'œcuméniques car ils sont universels. Ils représentent la plus haute autorité de l'Eglise. Les actes du concile revêtent un caractère d'infaillibilité s'ils concernent la définition d'une vérité de foi.

Les 4 premiers conciles de l'Eglise chrétienne constituent le fondement de la foi chrétienne. Ils sont reconnus par les catholiques, les orthodoxes, les protestants et les anglicans. Les Eglises protestantes et l'Eglise anglicane ne reconnaissent que les 4 premiers conciles.

L'Eglise orthodoxe ne retient que 8 conciles antérieurs à la séparation de l'Eglise d'Orient et d'Occident.

L'Eglise catholique reconnaît 21 conciles.

Afin de montrer comment l'Eglise d'origine a évolué dans son ensemble, voici la présentation de l'ensemble des conciles :

#### **1 - Le Concile de Nicée I (325) :**

Si l'on parle parfois du concile de Jérusalem comme premier concile de l'histoire chrétienne pour désigner le rassemblement des apôtres et des anciens autour de Pierre et Jacques pour déterminer le rapport du christianisme naissant au judaïsme et à ses prescriptions, le premier concile au sens propre du terme fut le concile de Nicée I (en Turquie). Il a été convoqué par Constantin 1<sup>er</sup>, empereur de Rome, après la reconnaissance de l'Eglise par celui-ci, pour régler le conflit sur l'identité de nature de Jésus-Christ. Sur les 1800 évêques de l'Empire romain, 318 participèrent au concile.

Ce concile définit la divinité du Christ. Il établit le symbole de foi (credo), et en particulier la consubstantialité du Père et du Fils : Le Fils est de même nature que le Père, il est Dieu lui-même. Le concile fixa aussi la célébration de Pâques au dimanche qui suit la Pâque juive et conféra à l'évêque d'Alexandrie une autorité sur l'Orient semblable à l'autorité quasi patriarcale de Rome.

#### **2 - Le concile de Constantinople I (381) :**

Ce concile fut convoqué par Théodose 1<sup>er</sup>, empereur romain. Aucun évêque latin n'y fut convoqué ni présent.

Ce concile opéra la définition de la consubstantialité de l'Esprit saint avec le Père : l'Esprit saint est Dieu lui-même dans la divine Trinité. Les 150 évêques présents au concile condamnèrent comme hérétiques plusieurs sectes religieuses, notamment les ariens et les manichéens, réaffirmèrent les résolutions adoptées au concile Nicée I, et proclamèrent que l'évêque de Constantinople venait en second après l'évêque de Rome dans l'ordre des préséances.

#### **3 - Le concile d'Ephèse (431) :**

Ce concile proclama Marie mère de Dieu du fait de l'unicité de la personne de Jésus-Christ.

#### 4 - Le concile de Chalcédoine (451) :

Ce concile vit la reconnaissance d'une double nature dans la personne du Christ : Nature humaine et nature divine. Le concile condamna Eutychès comme hérétique, il prônait le monophysisme et ne reconnaissait que la nature divine du Christ. Selon lui, la nature humaine s'était fondue dans la nature divine, d'où le nom de monophysisme.

#### 5 - Le concile de Constantinople II (553) :

Ce concile fut convoqué par l'empereur byzantin Justinien 1<sup>er</sup>.

Il étudia les Trois Chapitres, nom donné à trois ouvrages de théologiens grecs, Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr et Ibas d'Edesse. Ces écrits avaient été approuvés par le concile œcuménique de Chalcédoine. Le concile de 553 condamna les Trois Chapitres et jeta l'anathème sur leurs auteurs.

Ce concile réaffirma une double nature dans l'unique personne du Christ : Le Christ est à la fois homme et Dieu.

Au cours de ce concile la notion de réincarnation fut écartée des préoccupations théologiques. Elle ne fut pas déclarée fautive ni absurde, elle ne fut pas niée non plus, simplement non prise en compte dans l'établissement des dogmes.

#### 6 - Le concile de Constantinople III (680-681) :

Ce concile se réunit à la demande de Constantin IV, empereur byzantin.

Il condamna le monothélisme, une doctrine qui prétendait que Jésus-Christ n'avait qu'une seule volonté, la volonté divine, même s'il avait deux natures (humaine et divine). Il affirma ainsi la double volonté dans la personne de Jésus, le Christ possède une volonté divine et une volonté humaine.

#### 7 - Le concile Constantinople IV (691) :

Ce concile fut convoqué par Justinien II, empereur byzantin.

Ce concile imposa à l'Eglise un code législatif. Ce code fit partie ensuite du droit canon de l'Eglise orthodoxe, mais fut rejeté par l'Eglise en Occident. Ce concile de 691 était considéré en Orient comme une suite aux conciles œcuméniques précédents (le cinquième et le sixième).

#### 8 - Le concile Constantinople V (754) :

Ce concile fut réuni par Constantin V, empereur byzantin.

Ce concile fut convoqué pour résoudre la querelle des iconoclastes (en grec, ceux qui brisent les images, c'est-à-dire les icônes du Christ, de la Vierge et des saints). Le concile condamna le culte des images. Ce concile de 754 ne fut pas reconnu en Occident.

#### 9 - Le concile de Nicée II (787) :

Ce concile fut convoqué par Irène, impératrice d'Orient.

Il fut le septième et dernier concile œcuménique. Il attira 350 évêques, byzantins pour la plupart. Ce concile fut réuni pour débattre de la crise iconoclaste qui suscita pendant plus d'un siècle (726-843) des vagues successives de violence et de persécutions au sein de l'Eglise byzantine. Elle opposait deux conceptions théologiques à propos des images du Christ. Selon les iconoclastes, les images étaient nécessairement hérétiques puisqu'elles séparaient ou confondaient les deux natures humaine et divine du Sauveur. Selon les iconodules, les icônes étaient des signes visibles de la sanctification de la matière rendue possible par l'incarnation du Christ.

Malgré les virulentes objections des iconoclastes, le concile reconnut le bien-fondé de la vénération des images et ordonna leur rétablissement dans toutes les églises de l'Empire romain.

#### 10 - Le concile de Constantinople VI (869-870) :

Ce concile fut réuni par l'empereur byzantin Basile 1<sup>er</sup> .

Il marqua la division entre l'Eglise de Rome et celle de Constantinople. Il déclara la déposition du pape dans une querelle au sujet de l'élection du patriarche de Constantinople, Photius. Photius, qui était le principal instigateur du schisme du 9<sup>e</sup> siècle entre les Eglises d'Orient et d'Occident, fut déposé de manière formelle. Il condamna toute addition au symbole de Nicée II et par là même la mention du Filioque. L'Esprit saint procède seulement du Père et non du Fils.

Ce concile fut considéré comme le quatrième concile de Constantinople par l'Eglise d'Occident. Ce concile de 869-870 ne fut pas reconnu par l'Eglise d'Orient.

#### 11 - Le concile Constantinople VII (879) :

Ce concile fut réuni par Photios, qui avait été rétabli comme patriarche de Constantinople l'année précédente. Ce concile, qui répudia celui de 869-870, ne fut pas reconnu par l'Eglise d'Occident. Il fut le dernier concile reconnu par l'Eglise orthodoxe.

#### 12 - Le concile de Latran I (1123) :

Ce concile s'efforça de lutter contre la simonie (trafic des fonctions ecclésiastiques et des actes du culte), contre le nicolaïsme (mariage et concubinage des prêtres), contre l'inféodation (aliénation de biens d'Eglise à une autorité) et contre l'investiture laïque (nomination des évêques et des abbés par les rois).

#### 13 - Le concile de Latran II (1139) :

Ce concile lutta à nouveau contre le nicolaïsme (mariage et concubinage des prêtres).

#### 14 - Le concile de Latran III (1179) :

Ce concile vit la condamnation des cathares. Les cathares étaient des descendants d'une ancienne tradition dualiste. Selon eux, deux puissances ou principes se livrent une lutte implacable dans le monde, d'un côté, le bien d'où procède tout ce qui est lumière et esprit, de l'autre, le mal d'où vient tout ce qui est matière. Pour se libérer du mal, il faut se libérer du monde, en particulier du corps. Le concile de Latran III mena également une réflexion sur le mode d'élection des papes.

#### 15 - Le concile de Latran IV (1215) :

Ce concile prolongea la lutte contre les hérésies, notamment contre les cathares. Il mit également au point une discipline des sacrements.

#### 16 - Le concile de Lyon I (1245) :

Ce concile effectua la déposition de l'empereur Frédéric II. Ce concile s'inscrivit dans la lutte entre la papauté et le Saint Empire romain germanique. Avec l'empereur germanique Frédéric II, le pape eut à se mesurer à un adversaire redoutable par son intelligence et son cynisme. Après le concile, les empereurs abandonnèrent la prétention au caractère sacré qu'Othon et ses successeurs, fascinés par Charlemagne, avaient constamment ambitionné de se voir reconnaître. Le concile demanda également que soit défendue la Terre sainte.

#### 17 - Le concile de Lyon II (1274) :

Ce concile fut un concile d'union entre l'Eglise catholique latine et l'Eglise grecque.

#### 18 - Le concile de Vienne (1311-1312) :

Ce concile vit la suppression de l'ordre des Templiers, opéra la réforme des ordres mendiants et

procéda à la condamnation des spirituels franciscains.

#### 19 - Le concile Constantinople VIII (1341) :

Ce dernier concile ayant siégé à Constantinople fut reconnu en Orient comme le neuvième concile. Il fut réuni pour régler le problème des hésychastes, une secte mystique de moines vivant sur le mont Athos. Le concile condamna le moine et théologien byzantin Barlaam comme hérétique à cause de son opposition à la secte.

#### 20 - Le concile de Constance (1414 - 1418) :

Ce concile mit fin au schisme d'Occident et déposa le pape Grégoire XII et l'antipape Jean XXIII. Ce concile déclara avoir pleine autorité pour vivre sans le pape. Il professa qu'il tenait cette autorité du Christ et qu'il disposait d'une juridiction universelle, y compris sur le pape en matière de foi.

#### 21 - Le concile de Bâle-Ferrare-Florence (1431 - 1445) :

Ce concile proclama que le concile est au-dessus du pape et travailla à l'union avec les Eglises d'Orient.

#### 22 - Le concile de Latran V (1512 - 1517) :

Ce concile procéda à la condamnation des thèses conciliaristes. Le pape fut reconnu comme l'autorité première dans l'Eglise. Un concordat fut signé avec François 1<sup>er</sup>.

#### 23 - Le concile de Trente (1545 - 1563) :

Ce concile fut le concile de la réforme catholique, dite Contre-Réforme, par opposition à la Réforme protestante. Il dura vingt-deux ans et fut divisé en trois périodes.

La première dura quinze ans. Elle étudia essentiellement des questions théologiques. Parmi les nombreux décrets, nous retenons un décret sur le péché originel, un décret sur la justification, un décret sur les sacrements. Le concile fut transféré à Bologne pour échapper à l'influence trop pressante de Charles Quint.

La deuxième session dura un an. Elle rédigea deux décrets, un décret sur l'eucharistie et une doctrine sur la pénitence et l'extrême onction. Le concile s'interrompit au moment de la paix d'Augsbourg (1555). Cette paix mit fin à la lutte entre l'empereur d'Allemagne et les princes protestants.

La troisième période dura un an. Elle réfléchit essentiellement à la question des sacrements. Nous retenons une doctrine sur la messe, une doctrine du sacrement de mariage, un décret sur la vénération des saints.

#### 24 - Le concile de Vatican I (1869-1870) :

Ce concile procéda à l'adaptation de la législation ecclésiastique datant du concile de Trente. Il réfléchit au lien entre raison et foi et condamna le rationalisme tout comme le fidéisme. Il s'efforça également de lutter contre la modernité. Il proclama le dogme de l'infailibilité pontificale dans la constitution conciliaire du 18 juillet 1870. Les évêques opposants à cette constitution, avaient quitté Rome pour ne pas la voter. La guerre franco-allemande de 1870 arrêta le concile.

#### 25 - Le concile de Vatican II (1962 - 1965) :

Ce concile fut le concile du renouveau de l'Eglise catholique. Il dura trois ans et se divisa en quatre sessions.

La première session fut un temps de travail qui se termina avec la mort de Jean XXIII en 1963.

La deuxième session se tint fin 1963. Elle rédigea le décret sur la liturgie.

La troisième session termina la constitution dogmatique sur l'Eglise, discuta de la question de la liberté religieuse et du lien avec le judaïsme. Un décret sur l'œcuménisme fut voté à une large

majorité.

La quatrième session de 1965 publia le décret sur la liberté religieuse et un décret sur les religions non chrétiennes. Selon le concile, la foi repose sur des actes intérieurs que nul ne peut contraindre. La dignité humaine fonde la liberté religieuse. Une minorité d'évêques dirigée par Mgr Lefebvre s'opposa à ce décret.

Au cours de ce concile l'Eglise catholique adopta d'importantes mesures en faveur de la réconciliation avec l'Eglise d'Orient et avec les Eglises protestantes. Le concile exprima officiellement et pour la première fois une appréciation positive sur la puissance spirituelle authentique présente dans toutes les religions du monde. Le sort de la relation entre le christianisme et son parent éloigné le judaïsme mérite d'être signalé. En effet, après de longs siècles d'hostilité, voire de persécutions, les deux religions parvinrent à ce moment à un degré de compréhension mutuelle qu'elles n'avaient plus connu depuis le 1<sup>er</sup> siècle.

Remarques :

Nous assistons, durant ces conciles aux transformations de la religion voulues par les hommes, qui n'ont pas toujours respecté le côté spirituel du christianisme originel. Nous constatons aussi les implications de l'Eglise avec la politique des hommes et des nations. Nous constatons enfin de nombreuses divergences d'opinions dans la construction de cette religion, divergences qui ont amené des schismes entre les diverses interprétations, d'où les différentes Eglises qui en ont résulté. Il convient de distinguer le christianisme oriental, avec pour centres principaux les villes de Constantinople, Jérusalem, Antioche et Alexandrie, et le christianisme occidental avec pour centre principal la ville de Rome.

Nous allons voir comment la religion et la politique ont été imbriquées.

### **Le christianisme oriental :**

L'un des actes les plus importants de l'empereur Constantin fut sa décision, en 330, de transporter de Rome à Byzance le siège de l'empire, la Nouvelle Rome, à l'extrémité orientale de la Méditerranée. La nouvelle capitale, Constantinople (aujourd'hui Istanbul), était aussi le foyer intellectuel et religieux du christianisme oriental. Alors que le christianisme occidental devenait de plus en plus centralisé, formant une pyramide à la tête de laquelle siégeait le pape, évêque de Rome, les principaux centres de l'Orient, Constantinople, Jérusalem, Antioche et Alexandrie, se développèrent de façon autonome. L'empereur occupa à Constantinople une place prépondérante dans la vie de l'Eglise. C'est lui, par exemple, qui convoqua et présida les grands conciles, organes suprêmes de législation ecclésiastique en matière de foi et de morale. Cette relation spéciale entre l'Eglise et l'Etat favorisa le développement d'une culture chrétienne. Dans le pire des cas, cette culture consacra l'asservissement de l'Eglise à la tyrannie de l'Etat. La crise provoquée au 8<sup>e</sup> siècle au sujet de l'utilisation des icônes dans les Eglises fut également un conflit de pouvoir entre l'Eglise et l'Empire. L'empereur Léon III interdit le culte des images et entra en conflit avec les moines, qui devinrent les farouches défenseurs des icônes. Plus tard, la fin de l'iconoclasme marqua un point en faveur de l'indépendance de l'Eglise.

Au cours des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles, trois des quatre centres du christianisme oriental tombèrent aux mains des adeptes de la nouvelle religion qu'était l'islam. Seule Constantinople échappa à la conquête des musulmans. Assiégée à plusieurs reprises, elle fut prise par les Turcs en 1453. L'affrontement avec les musulmans ne fut pas seulement d'ordre militaire. Les deux religions exercèrent l'une sur l'autre des influences réciproques dans les domaines spirituel, philosophique, scientifique et même théologique.

La querelle des images fut d'une importance capitale parce qu'elle menaça l'Eglise d'Orient dans son élément le plus essentiel, sa liturgie. Le christianisme oriental est depuis toujours d'abord un culte, sur lequel repose ensuite un art de vie et une croyance.

Tous les traits caractéristiques du christianisme oriental, l'absence d'autorité centralisée, l'étroite relation à l'Empire, la tradition mystique et liturgique, la continuité avec la langue et la culture grecques et l'isolement imposé par l'expansion musulmane, contribuèrent aussi à l'éloigner encore davantage de l'Occident, ce qui aboutit finalement au schisme entre les Eglises d'Orient et d'Occident. Les historiens font remonter ce schisme à 1054, date à laquelle Rome et Constantinople s'excommunièrent mutuellement et qui semble plus probable que l'année 1204 donnée aussi, car

elle vit la destruction de Constantinople par les armées des croisés en route pour délivrer Jérusalem des mains des musulmans. Quelle que soit sa date, la rupture entre les Eglises d'Orient et d'Occident se perpétua jusqu'à nos jours, malgré les nombreuses tentatives entreprises pour les réconcilier.

Parmi les différends opposant Constantinople à Rome figure la question de l'évangélisation des Slaves, entamée au 9<sup>e</sup> siècle. Bien que plusieurs peuples slaves, les Polonais, les Moraves, les Tchèques, les Slovaques, les Croates et les Slovènes, se soient ralliés à l'Eglise d'Occident, la grande majorité des peuples slaves embrassèrent la foi orthodoxe et se rattachèrent à l'Eglise byzantine d'Orient. A partir de ses premières fondations à Kiev, en Ukraine, l'orthodoxie slave gagna la Russie où les caractéristiques du christianisme oriental prirent rapidement racine.

L'Eglise d'Orient comprend aussi certains Slaves des Balkans, les Serbes, les Monténégrins, les Bosniaques, les Macédoniens, les Bulgares, les Albanais, descendants des anciens Illyriens, et les Roumains, peuple roman. Durant les longs siècles de domination ottomane dans les Balkans, certaines de ces populations chrétiennes furent forcées de se convertir à l'islam, comme par exemple chez les Bosniaques, les Bulgares ou les Albanais.

### **Le christianisme occidental :**

Bien que le christianisme oriental soit, à maints égards, l'héritier direct de l'Eglise primitive, le christianisme connut un essor particulièrement dynamique dans la partie occidentale de l'Empire romain. Parmi les causes de ce développement, il convient d'en distinguer deux qui sont étroitement liées : L'importance croissante de la papauté et la migration des peuples germaniques. Lorsque la capitale de l'Empire fut transférée à Constantinople, la seule autorité qui resta à Rome fut celle de l'évêque. La vieille ville, évangélisée par les apôtres Pierre et Paul, servit d'arbitre à l'orthodoxie toutes les fois que les autres centres, y compris Constantinople, furent menacés par des schismes ou des hérésies. Rome était la capitale de l'Eglise d'Occident lorsque l'Europe fut en proie aux attaques des peuples qui déferlèrent sur le continent par vagues successives, qu'on appela les invasions barbares. La conversion de ces envahisseurs à la foi catholique chrétienne, illustrée par la conversion de Clovis, roi des Francs, impliquait leur incorporation dans l'institution présidée par l'évêque de Rome. Le déclin de la puissance politique de Constantinople dans ses provinces occidentales aboutit à la création de plusieurs royaumes germaniques séparés. C'est finalement en l'an 800 que se forma un Empire romain occidental indépendant, à la tête duquel Charlemagne fut couronné empereur par le pape Léon III.

Archevêques et abbés, qui exerçaient une influence considérable dans leur propre région, dépendaient toutefois du pape, bien que ce dernier n'ait pas toujours eu les moyens de faire respecter son autorité. L'Occident des premiers siècles du Moyen Age vit naître diverses controverses théologiques, mais celles-ci furent sans commune mesure avec celles qui fleurirent en Orient.

L'image de la coopération entre l'Eglise et l'Etat que représenta le couronnement de Charlemagne par le pape ne doit pas laisser à penser qu'il n'y eut pas, au Moyen Age, de conflit entre les deux instances. Bien au contraire, les deux pouvoirs ne cessèrent de s'affronter sur la délimitation exacte de leurs sphères d'influence respectives. La cause majeure de ces querelles concerna le droit du suzerain de nommer les évêques et les abbés (l'investiture par l'autorité laïque), qui opposa le pape Grégoire VII à l'empereur d'Occident Henri IV en 1075. Le pape frappa l'empereur d'excommunication et ce dernier refusa de reconnaître la papauté. Le conflit s'apaisa momentanément lorsque Henri sollicita son pardon du pape à Canossa en 1077, mais les tensions demeurèrent. Une lutte similaire opposa le pape Innocent III au roi d'Angleterre Jean sans Terre, qu'il excommunia en 1209, et se termina quatre ans plus tard par la soumission du roi au pape. La cause de tous ces conflits provint du rôle complexe de l'Eglise dans la société féodale. Les évêques et les abbés administraient de vastes terres et d'importantes richesses et constituaient par là même une force économique et politique majeure, que le roi devait pouvoir contrôler pour asseoir son autorité sur la noblesse séculière. La papauté, quant à elle, ne pouvait se permettre de tolérer qu'une Eglise nationale tombe sous la coupe d'un régime politique.

Il convient ici de parler de l'influence des croisades sur le développement de la chrétienté face à l'Islam.

Les croisades furent des expéditions militaires entreprises par les chrétiens d'Occident à partir de

1095, habituellement à la demande du pape, pour soustraire à la domination des musulmans les lieux saints de Palestine et notamment le tombeau du Christ à Jérusalem.

L'origine des croisades remonte au soulèvement politique qui s'est produit à la suite de l'expansion des Turcs Seldjoukides au Proche-Orient, au milieu du 11<sup>e</sup> siècle. La conquête de la Syrie et de la Palestine par les Seldjoukides musulmans, maîtres de Jérusalem en 1078, alarma les chrétiens en Occident.

Simultanément, d'autres envahisseurs turcs s'enfoncèrent profondément dans les territoires de l'Empire byzantin et soumettèrent de nombreux chrétiens grecs, syriens et arméniens.

L'Eglise et l'Etat se sont mis à combattre côte à côte face à un ennemi commun durant ces croisades. La conquête de Jérusalem par les musulmans signifiait que les lieux saints associés à la vie de Jésus seraient désormais sous le contrôle d'une puissance non-chrétienne, et on s'accorda à croire que Dieu voulait que les armées chrétiennes libèrent la Terre sainte.

A l'origine des croisades, il y avait également l'ambition des papes qui cherchaient à étendre leur pouvoir spirituel et temporel, les armées croisées devenant, en un sens, le bras armé de la politique papale. De plus, les croisades peuvent s'expliquer par la recherche d'une zone d'expansion territoriale, pour une partie des populations européennes, et d'un débouché aux ambitions de seigneurs avides d'exploits, de richesses et d'aventures. Elles ont également offert de riches opportunités commerciales aux marchands des cités méditerranéennes d'Occident.

La première croisade, organisée en 1095, parvint à établir un royaume latin à Jérusalem et à y nommer un patriarche, mais ce royaume fut détruit par Saladin en 1187. La ville passa à nouveau sous contrôle musulman.

La dernière croisade, organisée par Saint-Louis se déroula en 1270.

Sur le plan militaire, l'épopée des croisades s'est soldée par un échec. En agressant le monde musulman, jusqu'alors tolérant à l'égard des chrétiens, les croisades ont ravivé l'idée de guerre sainte, exploitée ensuite par les souverains ottomans, ainsi qu'un esprit de revanche. Les croisades ne réussirent ni à restaurer le christianisme à Jérusalem, ni à opérer l'unification politique ou ecclésiastique de l'Occident.

En 1309, la papauté fut Rome et s'établit en Avignon, où elle demeura jusqu'en 1377. Cette période fut suivie par le Grand Schisme d'Occident, durant lequel la papauté devint bicéphale, voire à certains moments tricéphale. Cette question ne fut résolue qu'en 1417, avec l'élection d'un pape unique. Cependant, la papauté ne parvint plus à recouvrer son autorité perdue et réussit difficilement à se faire à nouveau respecter.

Durant la période moderne, dès la Renaissance et sous la Réforme, et bien plus encore au cours des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, le christianisme dut se définir et se défendre contre les affirmations de la science moderne et de la philosophie. Ce problème se posa à toutes les Eglises, quoique de façon différente. L'Eglise se trouva confrontée aux implications de la théorie de l'évolution dans la lecture du récit biblique de la Création. Le christianisme se trouva ainsi souvent sur la défensive face à d'autres mouvements modernes tels que la méthode critique adoptée depuis le 17<sup>e</sup> siècle pour l'étude historique de la Bible et le rationalisme du siècle des Lumières rejeté comme source d'indifférence religieuse et d'anticléricalisme.

De plus, la sécularisation croissante de la société prive l'Eglise du rôle éminent qu'elle occupe dans divers domaines de la vie, en particulier dans l'éducation, qu'elle avait toujours entièrement contrôlée.

Le christianisme a entretenu à cette époque une relation ambivalente avec la culture moderne. Au 19<sup>e</sup> siècle, les chrétiens adoptèrent sur la question de l'esclavage des vues diamétralement opposées qu'ils justifiaient, dans les deux camps, par des citations bibliques. Les différentes révolutions, de la française à la russe, furent d'inspiration antichrétienne. Les régimes marxistes du 20<sup>e</sup> siècle ont persécuté les chrétiens pour leur foi, leurs traditions et leurs croyances, que ces régimes dénoncèrent comme réactionnaires. Cependant, la foi révolutionnaire puisa souvent aux sources chrétiennes.

Conclusion :

Nous constatons que les hommes se sont affrontés au niveau de querelles humaines liées à leurs défauts et non à un réel effort d'élévation de leur conscience.

Il est à remarquer qu'il n'est pas question de ramener l'influence de la vibration christique à la seule religion chrétienne. Il ne faut pas confondre la vibration qui a été émise en un temps et en un lieu, et qui s'est propagé sur l'ensemble de la planète, avec les religions et les mouvements dérivés de ces religions que les hommes ont construits à travers leur libre arbitre.

Tout homme incarné ou non depuis la mission de Jésus a eu la possibilité d'ouvrir sa conscience à cette énergie de lumière, qu'il ait été religieux ou non, déiste ou non, monothéiste ou polythéiste, etc. Ce qui compte c'est ce que fait de la sagesse l'homme quel que soit sa condition et sa croyance. Ce n'est pas la croyance qui est primordiale mais le comportement dans les qualités, dans les vertus qui sont manifestées.

Ce ne sont pas les religions qui sont le symbole de la véritable foi. La véritable foi est celle qui est manifestée à travers les Lois Universelles et la Lumière Universelle.

Tout être humain a en potentiel les mêmes possibilités de recevoir, d'intégrer ces valeurs positives. Certains font les efforts pour y parvenir, et d'autres pas.